

SALLE DES CONCERTS – CITÉ DE LA MUSIQUE

JEUDI 26 JANVIER 2023 – 20H

Germaine Tailleferre
Orchestre de chambre de Paris
Chloé Dufresne



Au bœuf sur le toit

Le groupe des Six

« Ayant grandi au milieu de la débâcle wagnérienne et commencé d'écrire parmi les ruines du debussysme, imiter Debussy ne me paraît plus aujourd'hui que la pire forme de la nécrophagie. Depuis, nous avons eu le cirque, le music-hall, les parades foraines et les orchestres américains. Tout cela nous a réveillés », écrit Georges Auric dans le premier numéro de la revue *Le Coq* en 1920. Le groupe des Six vient alors de prendre ce nom, que l'on doit à Henri Collet en référence au groupe des Cinq qui renouvela la musique russe à partir de la fin des années 1860. Auric, Durey, Poulenc, Tailleferre, Milhaud et Honegger s'attachent au renouveau de la musique française, un renouveau qui vise la simplicité et la clarté du langage. Pour ce faire, ils s'entourent de Satie comme figure tutélaire, de Cocteau comme mentor, théoricien et figure d'inspiration, ainsi que de nombreux musiciens, peintres ou écrivains talentueux.

Les réunions des anciens « samedistes » ou « nouveaux jeunes » s'épanouissent particulièrement au bar Gaya, si bien que son propriétaire, ouvrant un nouvel établissement, l'appelle Le Bœuf sur le toit en hommage à la pièce de Milhaud d'après Cocteau créée en 1920 (on l'entendra, ainsi que *Parade* de Satie, par un orchestre dirigé par Jane Latron composé de musiciens amateurs d'Île-de-France, aux côtés d'apprentis de l'Académie Fratellini). Les musiciens de l'Orchestre national d'Île-de-France tentent de saisir l'atmosphère bouillonnante de ces réunions entre amis avec *Les Soirées du groupe des Six*, tandis que l'Orchestre de chambre de Paris, dirigé par Chloé Dufresne, s'attelle au même but tout en faisant la part belle à Tailleferre. Le collectif AÏË AÏË AÏË, mené par Justine Curatolo, donne un coup de projecteur sur Poulenc (*Poupoule*, comme l'appelait Cocteau) ; dessins et théâtre rehaussent ces œuvres qui témoignent de la sensibilité particulière du compositeur à l'égard de la poésie. De Poulenc encore (et à nouveau sur un texte de Cocteau), on entendra *La Voix humaine*, interprétée par Véronique Gens et l'Orchestre National de Lille sous la direction d'Alexandre Bloch. Et pour finir, en trois concerts, les musiciens de l'Orchestre de Paris et les étudiants du Conservatoire de Paris dévoilent la musique de chambre du groupe des Six.

Jeudi 26 janvier

20H00 ————— SPECTACLE

Germaine Tailleferre

Samedi 28 janvier

18H00 ————— RESTITUTION

Parade

Vendredi 27 janvier

20H00 ————— CONCERT

Poulenc / La Voix humaine

Clé d'écoute à 18h30 : La Voix humaine, Francis Poulenc

Dimanche 29 janvier

11H00 ————— MUSIQUE DE CHAMBRE

Les soirées du groupe des Six

14H30 ET 15H30 ——— CONCERT-PROMENADE AU MUSÉE

Francis, Germaine, Darius
et les autres

Samedi 28 et dimanche 29 janvier

SAMEDI 28 À 15H00 ————— SPECTACLE EN FAMILLE

DIMANCHE 29 À 11H00 ————— SPECTACLE EN FAMILLE

Poupoule

Activité

DIMANCHE 29 JANVIER À 11H00

Café musicale

Le groupe des Six

Vous avez la possibilité de consulter les programmes de salle en ligne,
5 jours avant chaque concert, à l'adresse suivante : www.philharmoniedeparis.fr

Programme

Germaine Tailleferre

Darius Milhaud

Trois Rag-caprices, extrait

Maurice Ravel

Soupir, extrait de Trois Poèmes de Stéphane Mallarmé

Germaine Tailleferre

Concertino pour harpe et orchestre

Igor Stravinski

Dumbarton Oaks

Germaine Tailleferre

Le Bel Ambitieux, ouverture

La Rue Chagrin

Francis Poulenc

Andante cantabile – extrait de Sinfonietta

Germaine Tailleferre

Arabesque

Concerto pour voix élevée dit « de la fidélité »

Orchestre de chambre de Paris

Chloé Dufresne, direction

Marie Perbost, soprano

Théo Fouchenneret, piano

Valeria Kafelnikov, harpe

Florent Pujaila, clarinette

Dominique Reymond, récitante

Chloé Lechat, dramaturgie et mise en espace

Raphaëlle Blin, dramaturgie musicale

Dominique Bruguère, lumière

LIVRET PAGE 30

Coproduction Orchestre de chambre de Paris, Philharmonie de Paris

FIN DU CONCERT (SANS ENTRACTE) VERS 21H30.

Les œuvres Darius Milhaud (1892-1974)

Trois Rag-caprices op. 78, extrait

I. Sec et muselé

Composition : 1922.

Dédicace : à Jean Wiéner.

Création : le 23 novembre 1922 à Paris, par le Concert Wiéner avec Jean Wiéner au piano.

Effectif : flûte, hautbois, clarinette, basson – 2 cors, trompette, trombone – percussions – cordes.

Publication : Universal Edition.

Durée : environ 2 minutes.

Maurice Ravel (1875-1937)

Trois Poèmes de Stéphane Mallarmé

I. Soupir

Composition : 1913.

Dédicace : à Igor Stravinski.

Création : le 14 janvier 1914, salle Érard (Paris), par Jane Bathori et Désiré Inghelbrecht.

Effectif : voix – 2 flûtes, 2 clarinettes – 2 violons, alto, violoncelle – piano.

Publication : Durand.

Durée : environ 3 minutes.

Germaine Tailleferre (1892-1983)

Concertino pour harpe et orchestre

- I. Allegretto
- II. Lento
- III. Rondo

Composition : 1927.

Dédicace : à Ralph Barton.

Effectif : harpe solo – 3 flûtes, clarinette – 2 cors, trompette – timbales, percussions – cordes.

Durée : environ 18 minutes.

Igor Stravinski (1882-1971)

Concerto en mi bémol « Dumbarton Oaks »

- I. Tempo giusto
- II. Allegretto
- III. Finale. Con moto

Composition : 1938.

Commande : Mildred & Robert Woods Bliss.

Dédicace : à Georges Auric.

Création : le 8 mai 1938 à Dumbarton Oaks (Washington), au domicile de Mr & Mrs Bliss, lors d'une soirée privée, sous la direction de Nadia Boulanger.

Effectif : flûte, clarinette en *si* bémol, basson – 2 cors en *fa* – 3 violons, 3 altos, 2 violoncelles, 2 contrebasses.

Publication : Schott.

Durée : environ 15 minutes.

Germaine Tailleferre

Le Bel Ambitieux, ouverture

Composition : 1955.

Commande : Jean Tardieu.

Création radiophonique : 1955.

Effectif : flûte, hautbois, clarinette, basson – 2 cors – timbales – cordes – harpe

Durée : environ 2 minutes.

La Rue Chagrin, pour voix et piano

Composition : 1955.

Durée : environ 3 minutes.

Francis Poulenc (1899-1963)

Sinfonietta

III. Andante cantabile

Composition : 1947.

Dédicace : à Georges Auric.

Création : le 24 octobre à Londres, par le BBC Philharmonic Orchestra dirigé par Roger Desormière.

Effectif : 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons – 2 cors, 2 trompettes – timbales – harpe – cordes.

Publication : Chester Music.

Durée : environ 8 minutes.

Germaine Tailleferre

Arabesque, pour clarinette et piano

Composition : 1973.

Dédicace : à Désiré Dondeyne.

Durée : environ 3 minutes.

Concerto pour voix élevée dit « de la fidélité »

Composition : 1982.

Création : le 5 mars 1982 à l'Opéra de Paris, par Arleen Auger et l'Orchestre de l'Opéra de Paris, sous la direction de Zoltán Peskó.

Effectif : voix – 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons – 2 cors, 2 trompettes – timbales, percussions – harpe – cordes.

Durée : environ 14 minutes.

Swing Little Girl

Paroles et musique de Charles Chaplin pour la réédition de 1968 du film *Le Cirque*
Le Cirque © Roy Export SAS

Archives INA :

© *Germaine Tailleferre*, Archives du *xx^{ème} siècle* – Gérard Follin – 1975 – INA

© *Le naïf et la futée* – Paul Guth – 1955 – INA



Référence bibliographique :

Les Mémoires de Germaine Tailleferre, Paris, Genève, Champion-Slatkine/Revue internationale de musique française, 1986

Remerciements à Elvire de Rudder.

Autour de Germaine Tailleferre et du groupe des Six

Né de la volonté du critique Henri Collet avec la complicité des compositeurs, le groupe des Six se voit aussi appelé par Satie Les Nouveaux Jeunes. Ce qui nous rappelle que quelques aînés gravitent autour d'eux, tels Maurice Ravel ou Igor Stravinski. Tous, d'une manière ou d'une autre, se rejoignent pour aimer le jazz, défendre la musique de divertissement et celle du cirque, privilégier la simplicité de la ligne et le retour à la tonalité.

Indiqué « Sec et musclé », le premier des *Trois Rag-caprices* de Milhaud – un mélange de jazz et de musique française? – est celui qui se rapproche le plus de son modèle, notamment par sa forme en *strains* avec un refrain très prégnant, le reste de la musique usant d'une polytonalité chère à Milhaud. De son propre aveu, le compositeur avait découvert le jazz vers 1929 grâce à l'American Novelty Jazz Band de Billy Arnold. La dédicace à Jean Wiéner ne doit rien au hasard puisque dans les années 1920, celui-ci, féru de jazz et soutien des Six, organisait des « concerts salade » très éclectiques. C'est lors du second d'entre eux que furent créés les *Trois Rag-caprices*.

Sans être membre du groupe des Six, Ravel en a été proche à ses débuts, jusqu'à ce qu'il refuse la Légion d'honneur, déclenchant les foudres de certains, dont Satie. Sans oublier Georges Auric qui, en 1921, signe un article lapidaire, « Pour prendre congé de Ravel ». Poulenc puis Milhaud, séduits notamment par la *Sonate pour violon et violoncelle* (1922), ne tarderont pas à revenir vers Ravel.

Soupir, premier des *Trois Poèmes de Stéphane Mallarmé*, est né une dizaine d'années plus tôt, avant la Première Guerre mondiale et un an après la création du *Pierrot lunaire* de Schönberg dont l'effectif pourrait avoir inspiré Ravel. Contrairement à Debussy qui met aussi en musique trois poèmes de Mallarmé en 1913, mais pour voix et piano, Ravel opte pour un petit ensemble instrumental. Celui-ci lui permet cette texture ineffable d'arpèges en harmoniques des cordes par mouvement contraire qui anime toute la première phrase poétique du mouvement immuable du jet d'eau. La seconde phrase (« Vers l'azur attendri d'octobre ») se focalise sur les cordes avant que n'entre le piano aux harmonies enrichies qui semble prolonger la « langueur infinie » du poème. Le jet d'eau ne revient que pour clore ce poème en deux gestes désormais soutenus par le piano.

Autre figure tutélaire, Stravinski est à Paris le grand triomphateur de l'après-guerre, en même temps que celui qui porte au plus haut les couleurs du néoclassicisme. C'est à la faveur de la création de *Mavra* (1922) que Poulenc eut cette révélation que « l'accord parfait a[vait] du bon », le confortant dans l'idée que la musique tonale avait encore un avenir. Le Stravinski du *Concerto « Dumbarton Oaks »* (du nom de la propriété du commanditaire Robert Wood Bliss) a depuis longtemps tourné la page de la période russe pour des aventures musicales situées au sein du système tonal et faisant appel à de multiples références : Pergolèse et ses contemporains pour *Pulcinella*, Bach dans le cas de ce concerto. Le modèle serait celui du concerto grosso en trois mouvements – vif-lent-vif – jouant sur opposition entre groupe de solistes et tutti, et plus particulièrement du *Concerto brandebourgeois n° 3* dont on reconnaîtra le profil mélodique et rythmique du premier mouvement, sans qu'il y ait pour autant citation. À la différence des *Brandebourgeois*, les mouvements s'enchaînent ici grâce à de brèves transitions, le plus souvent de nature harmonique. Plus généralement, une écriture contrapuntique *alla Bach* irrigue les deux mouvements rapides avec un recours inattendu à la fugue. Dans le premier mouvement, cette fugue, d'abord circonscrite aux cordes est lancée par l'alto. Dans le finale, les épisodes fugués s'insèrent entre les refrains d'un véritable rondo. Au centre, l'*Allegretto* de forme ternaire voit la mélodie circuler d'un instrument à l'autre (alto, violon 1, clarinette...) tandis que le principe de l'ostinato, très stravinskien, s'installe, souvent confié au basson.

Composée en 1947, la *Sinfonietta* de Poulenc échappe au temps du groupe des Six, bien qu'elle soit dédiée à l'un d'entre eux, Georges Auric. Son titre en forme de diminutif ne laisse pas présager d'une œuvre de grande envergure qu'elle est cependant. Troisième des quatre mouvements, l'Andante cantabile rappelle que Poulenc est un grand mélodiste. La brève introduction emprunte d'ailleurs sa ligne à sa cantate *Figure humaine* (1943) sur des poèmes d'Éluard, ici le quatrième mouvement *Toi ma patiente*, désormais paré d'un mélange de timbres stravinskien mêlant clarinettes et bassons sur pédales des cordes. La mélodie principale au rythme de sarabande est confiée à la clarinette accompagnée de pizzicati des cordes, tandis que pour renforcer encore la dimension lyrique de la partie centrale, Poulenc précise « très chanté ».

Germaine Tailleferre, une mosaïque de styles

Adoptant le modèle du concerto classique en trois mouvements, le *Concertino pour harpe* suit ses codes – avec présence d’une cadence avant la réexposition du premier mouvement – tout en se teintant d’un certain impressionnisme. Si le mouvement lent met en avant la flûte, le finale en rondo, dont le second épisode est fugué, tire vers Stravinski par son usage de la trompette et des percussions.

Deuxième des cinq opéras radiophoniques commandés à Germaine Tailleferre par Jean Tardieu, *Le Bel Ambitieux*, sur un livret de la nièce de la compositrice, Denise Centore, se veut pastiche de la musique romantique, allant d’Auber à Rossini, et montre tout l’éclectisme de Germaine Tailleferre. Son ouverture sombre participe de l’ironie de ce mini-opéra bouffe.

La Rue Chagrin, écrite également sur un texte de Denise Centore, emprunte cette fois au langage du jazz pour un slow dont les harmonies très sophistiquées font tout le charme. L’*Arabesque* pour clarinette et piano incarne la veine classique et mélodique de Tailleferre, dans un langage plus simple. Enfin le *Concerto de la fidélité*, lui aussi en trois mouvements, constitue le troisième état d’une *Sonate pour harpe*, devenue *Concerto pour soprano* avec de prendre cette forme ultime. Sa légèreté et son charme sont faits d’une virtuosité vocale au naturel irrésistible.

Lucie Kayas

Questions à Chloé Lechat, metteuse en scène

Vous fréquentez Germaine Tailleferre depuis maintenant quelques mois : qu'avez-vous appris d'elle ?

J'ai beaucoup appris de Germaine Tailleferre grâce à Elvire de Rudder, sa petite-fille. Elle m'en a donné une image très joyeuse. J'ai découvert une personne généreuse, avec des amitiés fidèles. Tout en faisant les choses simplement, sans chercher à se faire valoir, elle a rencontré tous les grands et grandes de son époque. Elle devait avoir une aura incroyable, qui rendait sa vocation évidente. J'ai l'impression que la musique passe à travers elle.

Qu'avez-vous envie de mettre en avant chez cette compositrice ?

J'aime bien le fait que cette femme a fait ce qu'elle avait à faire, quoi qu'il arrive. Elle ne se revendiquait pas féministe, mais occupait un poste de femme active dans un monde majoritairement masculin. Mettre en avant cette force, cette énergie, c'est un de mes objectifs. Au début de sa vie, son père aurait pu faire en sorte qu'elle arrête complètement la musique, les deux guerres auraient pu avoir le même impact, son premier mari, son second, toute la société patriarcale en

réalité. Et malgré cela, elle a eu une très belle carrière, avec jusqu'au bout le désir de communiquer sa passion. J'aimerais raconter ce parcours, son travail de qualité avec des gens passionnants, ce qui en elle fait qu'elle devait composer et faire du piano. J'aimerais montrer une musicienne avant tout. Elle pensait qu'il n'y avait pas de musique féminine ou masculine, mais plutôt des caractères en musique. Et c'est féministe de dire cela ! Il faut avant tout parler de ses œuvres. Même si elle décrit les difficultés qu'elle a rencontrées, elle évacue la question pour se concentrer sur son travail. Quand on traverse deux guerres mondiales et de multiples crises, il y a d'autres combats qu'il n'est pas évident de mener. Et c'est l'époque qu'a traversée Germaine Tailleferre. En 2022, nous devons avoir conscience du contexte dans lequel elle évoluait.

Quels ont été vos choix musicaux et scéniques ?

L'idée est de mieux connaître Germaine Tailleferre en essayant de faire ressentir au public, via le théâtre et la musique, quelques émotions qui la concernent. La musique, les textes et la scène ont pour objectif de nous parler d'elle et de son travail de musicienne.

Il a fallu faire des choix qui sont par essence subjectifs. Avec Raphaëlle Blin, nous avons mené un travail de sélection en nous adaptant à la formation spécifique qu'est l'Orchestre de chambre de Paris. Nous nous sommes décidées pour des œuvres de différentes périodes de sa carrière, non exhaustives de toutes ses capacités et de son immense talent, en balayant de nombreux genres, ainsi que des ouvrages de personnes qui l'ont influencée et de ses amis. Aux côtés de l'orchestre dirigé par Chloé Dufresne et de la chanteuse Marie Perbost, j'ai proposé à l'actrice Dominique Reymond, dont le grain de voix me rappelle l'atmosphère du monde radiophonique, de venir raconter Germaine Tailleferre, un peu comme une journaliste. Personne n'incarnera la compositrice sur scène, mais il sera question de cette femme tout au long de la soirée. Et peut-être, grâce aux timbres des voix et des instruments, grâce à la puissance expressive de sa musique, Germaine Tailleferre va-t-elle nous apparaître...

Propos recueillis par Raphaëlle Blin

Les compositeurs

Germaine Tailleferre

Pour cette musicienne chez qui la mélodie a un rôle capital, la voix et la scène ont été deux grands domaines de réalisation. Dès sa plus tendre enfance, sur le piano-jouet qu'on lui offre, elle transpose des airs et se lance dans la composition d'un opéra. Elle est l'auteur des *Six Chansons françaises*, écrites en 1929 alors que son premier mariage va mal : sur des poèmes des siècles passés, les mélodies racontent le désamour et la désillusion. Après le « slow » *La Rue Chagrin* en 1955, elle se lance dans de courtes pièces en 1961 sur des poèmes humoristiques de Robert Pinget : le cycle *Pancarte pour une porte d'entrée* est écrit « à titre de délassément ». Pour

la radio, elle compose en 1955 de petits opéras bouffes pastichant plusieurs musiques : *Du style galant au style méchant* imite Rameau, Auber, Offenbach et Charpentier. Dans l'opéra *La Petite Sirène* en 1957, elle s'essaie à une technique musicale qu'elle n'a pas encore utilisée : le dodécaphonisme. En 1959, la radio lui commande un opéra de chambre sur un livret d'Eugène Ionesco, *Le Maître*. La partition de cette pièce à l'humour noir décapant souligne avec acuité le ridicule du langage dictatorial et obtient le Grand Prix Italia. En parallèle de ses multiples projets scéniques, Germaine Tailleferre ne cesse de composer des musiques pour le cinéma et la télévision.

Germaine Tailleferre en cinq dates

1892 – Naissance. Cadette d'une famille désunie après un mariage malheureux, Marcelle Germaine Tailleferre changera son nom pour Tailleferre.

1917 – Germaine Tailleferre écrit *Jeux de plein air* pour deux pianos et emporte l'adhésion d'Erik Satie qui l'appellera sa « fille musicale ».

1943 – Création de *La Cantate du Narcisse*, avec Paul Valéry, partition que la compositrice apprécie tout particulièrement.

1951 – Création à l'Opéra-Comique d'*Il était un petit navire*, « une irrespectueuse, adorable et terrifiante satire du vieux répertoire traditionnel », selon la critique.

1983 – Disparition de la compositrice à l'âge de 90 ans à Paris, dernière représentante du groupe des Six.

Raphaëlle Blin

Darius Milhaud

Né à Marseille en 1892, Darius Milhaud grandit en Provence où son goût précoce pour la musique est influencé par les paysages et le climat du sud de la France, et par la passion que lui transmet son père, excellent pianiste amateur. Milhaud apprend très tôt le piano, le violon et l'harmonie. En 1909, il monte à Paris pour étudier au Conservatoire, notamment auprès de Paul Dukas, le violon, l'écriture orchestrale, le contrepoint et l'harmonie. Il se familiarise avec divers styles musicaux et courants artistiques et littéraires : il est par exemple fasciné par les pièces pour piano d'Arnold Schönberg et développe de solides amitiés avec André Gide et Paul Claudel, composant un cycle de chansons à partir de poèmes du premier. C'est pendant la Première Guerre mondiale que Claudel, nommé ministre plénipotentiaire au Brésil, lui propose un poste de secrétaire dans ce pays. Sa découverte des musiques traditionnelles brésiliennes a un effet libérateur sur son écriture,

et lorsqu'il revient dans le Paris effervescent de l'entre-deux-guerres (devenant l'un des membres du groupe des Six autour de Jean Cocteau), il compose le ballet *Le Bœuf sur le toit*, fortement imprégné des sonorités brésiliennes entendues lors de son séjour. À Londres, où il se rend en 1920, il découvre également le jazz. Sa popularité ne fera que croître, sa production devient pléthorique : il écrit des opéras, des pièces symphoniques mais également des musiques de film et de théâtre. Milhaud est contraint à l'exil aux États-Unis en 1940 et a l'opportunité d'enseigner au Mills College d'Oakland (Californie) où il forme de nombreux élèves, parmi lesquels Philip Glass, Steve Reich et le pianiste Dave Brubeck. Rentré en France en 1947, il est nommé professeur de composition au Conservatoire (tout en continuant d'exercer à Oakland et Aspen) et compose jusqu'à la toute fin de sa vie. Il meurt le 22 juin 1974 à Genève.

Maurice Ravel

Né dans les Pyrénées-Atlantiques en 1875, Maurice Ravel quitte rapidement le Pays basque pour Paris pour développer ses dons pour la musique. Leçons de piano et cours de composition forment donc le quotidien du jeune Ravel, qui entre à 14 ans au Conservatoire de Paris. Il y rencontre le pianiste Ricardo Viñes qui deviendra devenir l'un de ses plus dévoués interprètes. Ravel attire déjà l'attention, notamment par le biais de sa *Pavane pour une infante défunte* (1899). Son exclusion du concours du Prix de Rome, en 1905, après quatre échecs, crée un véritable scandale, alors que de nombreuses œuvres démontrent son talent (pour piano, les *Jeux d'eau*, *Les Miroirs* et la *Sonatine*; *Quatuor à cordes*, *Shéhérazade* sur des poèmes de Klingsor). La suite de la décennie voit naître la *Rapsodie espagnole* (pour deux pianos et pour orchestre), la suite *Ma mère l'Oye*, écrite d'abord pour quatre mains, et le radical *Gaspard de la nuit*, inspiré par Aloysius Bertrand. L'avant-guerre voit Ravel subir ses premières déconvenues. Achievée en 1907, la « comédie musicale » *L'Heure espagnole* est accueillie avec froideur tandis que le ballet *Daphnis et Chloé*, écrit pour les Ballets russes (1912), peine à rencontrer son public. Le succès des versions chorégraphiques de *Ma mère l'Oye* et des *Valses nobles et sentimentales* rattrape cependant ces mésaventures. La guerre lui inspire *Le Tombeau de Couperin*, six pièces dédiées à des amis morts au front qui rendent hommage à la musique du XVIII^e

siècle. Période noire pour Ravel, l'après-guerre voit la reprise du travail sur le « tourbillon fantastique et fatal » de *La Valse*, pensée dès 1906 et achevée en 1920. Recherchant le calme, Ravel achète en 1921 une maison à Montfort-l'Amaury en Seine-et-Oise, bientôt fréquentée par tout son cercle d'amis : c'est là qu'il écrira la plupart de ses dernières œuvres. Sa production ralentit considérablement avec les années, jusqu'à s'arrêter totalement en 1932. En attendant, le compositeur reste actif sur tous les fronts : musique de chambre (*Sonate pour violon et violoncelle* de 1922, *Sonate pour violon et piano* de 1927), scène lyrique (*L'Enfant et les Sortilèges*, sur un livret de Colette, composé de 1919 à 1925), ballet (*Boléro* écrit en 1928 pour la danseuse Ida Rubinstein), musique concertante (les deux concertos pour piano – *Concerto pour la main gauche* et *Concerto en sol* – furent élaborés entre 1929 et 1931). En parallèle, l'homme est honoré de tous côtés et multiplie les tournées : Europe en 1923-1924, États-Unis et Canada en 1928, Europe à nouveau en 1932 avec Marguerite Long pour interpréter le *Concerto en sol*. À l'été 1933, les premières atteintes de la maladie neurologique qui allait emporter le compositeur se manifestent. Petit à petit, Ravel, toujours au faite de sa gloire, se retire du monde. Une intervention chirurgicale désespérée le plonge dans le coma, et il meurt en décembre 1937.

Igor Stravinski

Bien que son père fût chanteur au Théâtre Mariinsky, Igor Stravinski ne fut pas d'abord destiné à une carrière dans la musique. Il apprend cependant le piano et manifeste une réelle prédilection pour l'improvisation. En 1901, il s'inscrit suivant le désir parental en droit à l'Université de Saint-Petersbourg, mais la rencontre l'année suivante de Rimski-Korsakov le conforte dans sa décision d'étudier plus avant la musique. Il se partage dès lors entre ses leçons particulières avec le maître (jusqu'à la mort de celui-ci en 1908) et les hauts lieux de la culture pétersbourgeoise, tels le Mariinsky ou la Société impériale, et compose ses premières œuvres : *Symphonie en mi bémol*, *Feu d'artifice*. C'est ce dernier qui attire l'attention de Serge de Diaghilev, qui lui commande la composition d'un ballet pour sa troupe, les Ballets russes : ce sera *L'Oiseau de feu*, monté à Paris en 1910 avec un succès immense. Suivront deux autres ballets : *Petrouchka* et *Le Sacre du printemps*, qui crée le scandale en mai 1913 au Théâtre des Champs-Élysées à Paris. La Première Guerre mondiale éloigne définitivement Stravinski de son pays natal ; il s'installe alors avec femme et enfants en Suisse, avant de revenir en France à la fin de la décennie. En proie à l'époque à des difficultés financières, il collabore de façon suivie avec l'écrivain Charles-Ferdinand Ramuz, auteur des traductions des *Noces*, de Renard, et aussi du

livret de *l'Histoire du soldat*, toutes partitions pour effectifs réduits, en lien avec des thèmes populaires russes. *Pulcinella* (1920) marque un tournant dans l'évolution de Stravinski, qui aborde là sa période « néoclassique », caractérisée par un grand intérêt pour la musique des XVII^e et XVIII^e siècles ainsi que par le recours à des formes traditionnelles (concerto grosso, fugue ou symphonie). Installé d'abord à Biarritz, puis à Nice (1924) et à Paris (1931), Stravinski donne ses premières œuvres non scéniques importantes : *Octuor pour instruments à vent*, *Concerto pour piano et vents*, *Sérénade pour piano*, et sillonne l'Europe en tant que chef d'orchestre. L'austérité marque de son sceau *Cœdipus rex*, dont l'inspiration antique est prolongée par *Apollon musagète* (1928) et *Perséphone* (1934), tandis que la *Symphonie de psaumes* (1930) illustre l'intérêt renouvelé du compositeur pour les questions religieuses. Plusieurs œuvres concertantes marquent cette dernière décennie sur le Vieux Continent : *Concerto pour violon* (1931), *Concerto pour deux pianos seuls* (1935), *Concerto « Dumbarton Oaks »* (1938). Stravinski, devenu citoyen français en 1934, s'exile aux États-Unis au moment où éclate la Seconde Guerre mondiale. Le Nouveau Monde l'accueille à bras ouverts, et ces années sont celles d'une activité sans relâche, entre conférences, concerts et composition (*Symphonie*

en ut, *Symphonie en trois mouvements...*). L'opéra *The Rake's Progress*, créé en 1951 à Venise, vient mettre un terme à la période « néoclassique » de Stravinski, qui s'engage alors – à 70 ans – dans la voie sérielle ouverte par Schönberg, Berg et Webern, sa principale source d'inspiration. Les *Threni* de 1958

représentent l'aboutissement de cette démarche, qu'illustrent aussi la *Cantate* (1952) ou *Agon* (1957). L'inspiration religieuse se fait de plus en plus présente : *Canticum Sacrum*, *Abraham et Isaac*, *Requiem Canticles...* Stravinski s'éteint à New York le 6 avril 1971.

Francis Poulenc

Poulenc naît à Paris le 7 janvier 1899. La guerre et la mort précoce de ses parents ne lui permettent pas d'entrer au Conservatoire, mais il étudie le piano avec Riccardo Vines qui lui fait rencontrer Satie, Falla, Auric. Sa *Rapsodie nègre* est créée au théâtre du Vieux-Colombier en 1917. L'année suivante, ses *Trois Mouvements perpétuels* pour piano remportent un franc succès qui ne se démentira pas. C'est l'époque où Milhaud, Auric, Honegger, Tailleferre et Durey se produisent souvent aux côtés de Poulenc, au point qu'en 1920 le critique Henri Collet les baptise le groupe des Six. Ils se rangent sous la bannière de Jean Cocteau dont le pamphlet *Le Coq et l'Arlequin* est comme leur manifeste. Serge de Diaghilev lui passe une commande pour les Ballets russes : *Les Biches*, créées à Monte-Carlo dans des décors et costumes de Marie Laurencin. Ce succès continue d'asseoir la renommée de Poulenc qui fréquente les salons parisiens, dont celui de la princesse de Polignac, où il rencontre

la claveciniste Wanda Landowska. Pour elle, il compose le *Concert champêtre*. La princesse de Polignac lui commande le *Concerto pour deux pianos* et celui pour orgue, les *Noailles Aubade* et *Le Bal masqué*. Poulenc prend alors conscience de son homosexualité. De sa rencontre avec le baryton Pierre Bernac naît un duo voix-piano comparable à celui que Britten formait avec Peter Pears. Poulenc compose de nombreuses mélodies pour Bernac qui reste son meilleur conseiller en matière de musique vocale. En 1936, Poulenc apprend la mort tragique de Pierre-Octave Ferroud dans un accident de voiture. Il se rend à Rocamadour avec des amis et, le soir même, commence sa première œuvre religieuse, *Litanies à la vierge noire*. L'année suivante, il écrit la *Messe en sol majeur a cappella*, puis les *Motets pour un temps de pénitence*, le *Stabat Mater*, le *Gloria* et les *Sept répons des ténèbres*. Durant l'Occupation, son ballet sur des fables de La Fontaine *Les Animaux modèles*,

qui cite la chanson «Vous n'aurez pas l'Alsace et la Lorraine», marque sa position. Il reçoit clandestinement des poèmes de Paul Éluard qui lui inspirent la cantate *Figure humaine*. Inspirés du roman éponyme de Bernanos, *Dialogues des Carmélites* est une commande de la Scala de Milan où l'œuvre est créée en janvier 1957. *La Voix humaine* sur un texte de Cocteau bénéficie d'une interprète d'exception, Denise Duval, qui interprétera également *La Dame de Monte-Carlo*, du même Cocteau. Francis Poulenc est mort d'une crise cardiaque le 30 janvier 1963 à Paris.

Les interprètes

Orchestre de chambre de Paris

Plus de quarante ans après sa création, l'Orchestre de chambre de Paris est reconnu comme un orchestre de chambre de référence en Europe. Profondément renouvelé au cours de ces dernières années, il compte aujourd'hui dans ses rangs une nouvelle génération de musiciens français, devenant ainsi un des orchestres permanents le plus jeune de France et le premier orchestre français réellement paritaire. L'orchestre rayonne dans le Grand Paris avec des concerts à la Philharmonie dont il est résident, au Théâtre des Champs-Élysées, au Théâtre du Châtelet, mais également dans des salles au plus près des publics. Acteur musical engagé dans la cité, il développe une démarche citoyenne s'adressant à tous. Les récentes créations musicales conçues avec des personnes accueillies en centres d'hébergement d'urgence, des patients d'hôpitaux, des résidents d'EHPAD ou encore des personnes en prison en sont des illustrations. Engagé auprès des jeunes artistes, l'orchestre fédère au sein de son programme *OCP-Transmission* l'ensemble de ses actions d'accompagnement professionnel. Cette saison, l'orchestre s'entoure d'une équipe artistique composée de la cheffe Speranza Scappucci, de la violoncelliste Tanja Tetzlaff et du violoniste Christian Tetzlaff, et d'Olga Neuwirth, compositrice en résidence. Il collabore notamment avec les chefs Hervé Niquet et

Thomas Dausgaard, le chef et violoniste Pekka Kuusisto, le jeune violoncelliste Sheku Kanneh-Mason, le clarinettiste Raphaël Sévère, Les Vents français et de grandes voix comme Christoph et Julian Prégardien, Karine Deshayes, Marina Rebeka... À la Philharmonie de Paris, avec une volonté affirmée de mettre en lumière les compositrices, l'orchestre consacre une soirée à Germaine Tailleferre et propose une création de l'Autrichienne Olga Neuwirth. Il collabore avec la violoniste Carolin Widmann dans un programme Bartók et Ligeti. Les familles se retrouveront avec bonheur autour du *Chat du rabbin*, célèbre bande-dessinée de Joann Sfar mise en musique par Marc-Olivier Dupin. En juillet 2020, l'Orchestre de chambre de Paris a nommé directeur musical le chef d'orchestre et pianiste de renommée internationale Lars Vogt. Leur collaboration, musicalement et humainement très marquante, a été interrompue prématurément par le décès de Lars Vogt.

L'Orchestre de chambre de Paris, labellisé Orchestre national en région, remercie de leur soutien la Ville de Paris, le ministère de la Culture (Drac Île-de-France), les entreprises partenaires, accompagnato, le Cercle des donateurs de l'Orchestre de chambre de Paris, ainsi que la Sacem qui contribue aux résidences de compositeurs.

Chloé Dufresne

Lauréate du troisième prix du Concours de Malko 2021, Chloé Dufresne remporte pas moins de trois récompenses au Concours international de Besançon 2021 (« Coup de cœur de l'Orchestre national de Lyon », « Coup de cœur du public » et « Mention spéciale du jury »). Elle est également finaliste du Siemens-Hallé International Competition 2020 et lauréate du Tremplin des jeunes chefs de la Philharmonie de Paris 2018. Elle est diplômée d'un master de la Sibelius Academy de Helsinki en direction d'orchestre dans la classe de Sakari Oramo. Au cours de ses études, elle dirige les Orchestres symphoniques de la Radio finlandaise et de Lahti, l'Orchestre philharmonique de Helsinki-HKO, l'Orchestre de la ville de Joensuu, Pori Sinfonietta, Tapiola Sinfonietta, l'Orchestre national d'Île-de-France, l'Orchestre de Picardie et l'Ensemble intercontemporain. Elle se perfectionne auprès de chefs comme Sakari Oramo, Mikko Franck, Susanna Mälkki, Hannu Lintu ou Matthias Pintscher. Chloé Dufresne bénéficie des conseils d'Alain Altinoglu et d'Alexandre Piquion au Conservatoire national

supérieur de musique et de danse de Paris au cours de l'année 2018-2019. Ses projets professionnels ont conduit Chloé Dufresne à assister le chef finlandais Sakari Oramo au à l'Orchestre philharmonique royal de Stockholm et à l'Opéra de Kokkola. Elle a dirigé une version pour enfants du *Ring* de Wagner au Festival Helsinki (2019), *Norma* de Bellini à l'Opéra de Narva et à Helsinki (2018, 2019, 2020), *Pomme d'Api* d'Offenbach à l'Opéra de Toulon (2019). Elle est également invitée pour des concerts symphoniques aux Opéras de Rouen et de Vichy, à la Philharmonie de Paris où elle a fait ses débuts en 2020 avec l'Orchestre Pasdeloup ainsi qu'à la Seine musicale. Elle est invitée aux Journées « Tous à l'opéra » à l'Opéra national de Lorraine pour y diriger plusieurs concerts. Parmi ses futurs engagements, Chloé Dufresne dirige *Le Voyage dans la lune* d'Offenbach à l'Opéra de Nice ; elle retrouve l'Orchestre de l'Opéra de Rouen pour une tournée de concerts ; elle est invitée à diriger les Orchestres nationaux de France, d'Auvergne, d'Île-de-France et de Montpellier Occitanie.

Marie Perbost

Après une formation à la Maîtrise de Radio France, au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris, aux Académies de l'Opéra de Paris et du Festival d'Aix-en-Provence et au Young Singers Project du Festival de Salzbourg, Marie Perbost remporte de nombreux prix et est « Révélation lyrique » de l'ADAMI 2016 et « Révélation artiste lyrique » des Victoires de la musique classique 2020. Au cours de sa carrière, on a pu l'entendre en Blanche de la Force (*Dialogues des Carmélites*, Poulenc), Despina (*Così fan tutte*, Mozart), Elisetta (*Le Mariage secret*, Cimarosa), La Jeune Femme (*Reigen*, Boesmans), Pamina (*La Flûte enchantée*, Mozart), Marzelline (*Fidelio*, Beethoven), Tullia (*Il mondo alla roversa*, Galuppi), Lucine (*Le Testament de Tante Caroline*, Roussel), La Comtesse (*Richard Cœur de Lion*, Grétry), le rôle-titre de *Coronis* (Durón). On peut l'entendre également à Radio France (auprès de Kurt Masur, Myung-Whun Chung), à la Philharmonie de Berlin (Le Concert d'Astrée, dir. Emmanuelle Haïm), au Palazzetto Bru Zane de Venise, au Victoria Hall de Genève (ensemble Gli Angeli), aux Festivals de Sablé-sur-Sarthe, d'Ambronay, de Radio Classique, de l'opéra baroque de Beaune, au festival Saoût chant Mozart, aux Nuits d'été, au Centre de

musique baroque de Versailles, à l'Opéra de Tours. En récital, Marie Perbost se produit avec la pianiste Joséphine Ambroselli (elles remportent le grand prix du Concours international Nadia et Lili Boulanger en 2015) et Nicolas Chesneau. En 2022-23, elle chante dans *Orfeo* (Monteverdi) avec Les Épopées; Musetta (*La Bohème*, Puccini) au Capitole de Toulouse; Gloire, Phénice et Mélisse (*Armide*, Gluck) à l'Opéra de Dijon et à l'Opéra royal de Versailles; Almaïde (*La Caravane du Caire*, Grétry) à Versailles. En concert, elle se produit avec Hémíolia, Les Ombres, l'Orchestre national de Metz, l'Orchestre de chambre de Paris, Les Surprises, Le Poème harmonique, Il Caravaggio... Engagée dans la diffusion de la création contemporaine, elle est membre fondatrice et soprano solo de l'Ensemble 101 et bénéficie d'une bourse de la Fondation de France, de la Fondation Meyer ainsi que de la Fondation Kriegelstein. Parmi ses enregistrements : *Une jeunesse à Paris* (Joséphine Ambroselli), *Abendlied* (quatuors de Haydn). À paraître : *Rameau chez la Pompadour* (Les Surprises, Alpha), *Les Grands Motets de Gervais* (Les Ombres, Château Versailles Spectacles), *Ariane et Bacchus* (Le Concert Spirituel, Outhere Music).

Théo Fouchenneret

Théo Fouchenneret remporte le premier prix du Concours international de Genève en novembre 2018 avant d'être nommé « Révélation soliste instrumental » aux Victoires de la Musique classique. La même année, il remporte le premier prix ainsi que cinq prix spéciaux au Concours international de musique de chambre de Lyon avec le Trio Messiaen. Applaudi dans de grandes salles et festivals internationaux, il se produit également avec des musiciens comme Victor Julien-Laferrrière, Renaud Capuçon, François Salque, Lise Berthaud, Svetlin Roussev... En mars 2020 est paru son premier disque solo consacré aux sonates *Waldstein*

et *Hammerklavier* de Beethoven (label La Dolce Vita). Théo Fouchenneret est un chambriste recherché et a joué aux côtés de musiciens d'Éric Le Sage, Tatsuki Narita, le Trio Messiaen et Raphaël Sévère, le Trio Xenakis et Philippe Hattat. Le jeune pianiste consacrera son prochain enregistrement en soliste à Gabriel Fauré. Par ailleurs, il est à l'initiative du projet d'enregistrement de l'intégrale de la musique de chambre de Robert Schumann, qui débute avec les opus pour violon et piano, aux côtés de son frère Pierre Fouchenneret.

Valeria Kafelnikov

Née à Kiev, Valeria Kafelnikov passe une partie de son enfance à Saint-Petersbourg où elle commence sa formation musicale, d'abord au piano puis à la harpe. Au début des années 1990, sa famille s'installe à Bordeaux. Elle y poursuit ses études avant d'intégrer le Conservatoire national supérieur de musique et de danse (CNSMD) de Paris, où elle obtient un premier prix de harpe ainsi que le certificat d'aptitude à la pédagogie. Elle se perfectionne ensuite au CNSMD de Lyon et suit des master classes de György Kurtág et de Pierre Boulez. Pendant deux ans, elle occupe le poste de harpe solo au sein du Verbier

Youth Orchestra sous la direction de chefs tels que James Levine, Zubin Mehta et Wolfgang Sawallish. Valeria Kafelnikov mène une double activité de chambriste (notamment avec Sandrine Piau, Mireille Delunsch, Marion Tassou, Vincent Lucas, le Trio Opus 71 et Noémi Boutin) et de soliste (avec l'Orchestre de chambre de Paris, Les Siècles, l'Orchestre des Champs-Élysées). Harpe solo des Siècles depuis la fondation de l'orchestre en 2003 par François-Xavier Roth, elle se passionne pour l'histoire de l'interprétation et les instruments historiques. Dans le même temps, elle se consacre à la création, développant dans

le domaine une activité riche et variée : commandes (Frédéric Pattar, Aurélio Edler-Copes, Ernest H. Papier...), projets interdisciplinaires (notamment avec la compagnie de théâtre d'objets Les Rémouleurs) et collaborations avec les ensembles Court-circuit et Alternance et, en musique de chambre, avec le Quatuor Béla et

le trio Lisbeth Project. Cet engagement la mène à rejoindre l'Ensemble intercontemporain en mai 2019. Valeria Kafelnikov enseigne au Pôle supérieur de Bordeaux, au Conservatoire du 20^e arrondissement de Paris et donne régulièrement des master classes en France et en Europe.

Florent PujUILA

Lauréat de plusieurs concours nationaux et internationaux, dont le prestigieux ARD de Munich, Florent PujUILA s'est produit avec de nombreux orchestres en France et à l'étranger, tels que l'Orchestre symphonique de la Radiodiffusion bavaroise, l'Orchestre de chambre de Munich et le Collegium Musicum de Bâle. Il est clarinette solo de l'Orchestre de chambre de Paris, professeur au Conservatoire à rayonnement régional de Rueil-Malmaison, chef invité de divers orchestres français, directeur du Festival et de l'Académie des musiques Dels Monts. Florent PujUILA est artiste ambassadeur Selmer. On le retrouve en musique de chambre aux côtés d'interprètes comme Roland Pidoux, le Quatuor Modigliani, Anneleen Lenaerts, Thomas Zehetmair, François Salque, Éric Lesage, Pierre Fouchenneret, Yovan Markovitch, Deborah Nemtanu et Romain Descharmes, avec qui il a enregistré un disque consacré aux trios avec clarinette, salué par la critique et récompensé par ResMusica et Classique info. Florent PujUILA s'est produit en récital dans des salles prestigieuses

telles que le Théâtre des Champs-Élysées, la Salle Gaveau, le Konzerthaus de Berlin, le Théâtre du Prince-Régent et le Herkulesaal à Munich. Ardent défenseur du répertoire contemporain, il a travaillé avec des compositeurs tels que Luciano Berio, György Kurtág, Pierre Boulez, Bruno Mantovani, Nicolas Bacri, Vinko Globokar ou Thierry Escaich. Il partage la scène avec des artistes de jazz et de musiques improvisées tels que Jacques Di Donato, Bernard Lubat, Bruno Chevillon, Fabrice Martinez, Beñat Achiary. Il est régulièrement sollicité pour la composition de pièces de musique de chambre ou des ensembles aux frontières des esthétiques classiques, contemporaines et du jazz. Son opéra d'artifice *Gilgamesh* mettait en scène la célèbre épopée du Roi d'Ourouk, dans une fusion totale de la musique, de la danse, et de la pyrotechnie. La discographie de Florent PujUILA s'étend tant dans les champs du jazz que dans les aventures classiques telles que l'intégrale de la musique de chambre de Brahms (label B-records).

Dominique Reymond

Dominique Reymond est née à Genève. Elle joue à 10 ans dans *La Maison de Bernarda* avec Germaine Montero. Elle entre au Conservatoire de Paris, suit les cours de Pierre Debauche, puis intègre la classe d'Antoine Vitez qu'elle ne quittera pas jusqu'à la fin des années Chaillot. Elle jouera avec lui notamment *La Mouette* et *L'Échange*, puis travaille avec les metteurs en scène Jacques Lassalle et Bernard Sobel. La rencontre avec Klaus Michael Grüber sera profondément marquante comme pour tous les acteurs qui l'ont approché. Ensuite, il y aura Daniel Jeanneteau et la pièce *Feux* d'August Stramm, Gian Manuel Rau, metteur en scène suisse hors norme, avec *Le Pélican* de Strindberg, Arthur Nauziciel et sa *Mouette* de Tchekhov, Luc Bondy la mettra en scène pour *Une pièce espagnole* de Yasmina Reza puis *Les Chaises* de Ionesco, pièce jouée dans toute la France et à Taïwan. Dominique Reymond travaille également sous la direction de Yasmina Reza dans *Comment vous racontez la partie* au Théâtre du Rond-Point, pièce pour laquelle elle recevra le Molière de la meilleure comédienne dans un second rôle

en 2015. Elle a récemment joué à Bobigny *Le Bâtitseur de ruines* (Clarice Lispector, mise en scène Marie-Christine Soma), puis a retrouvé Daniel Jeanneteau pour *La Ménagerie de verre* trois années consécutives. Après avoir joué dans la pièce de Martin Crimp *Le reste vous le connaissez par le cinéma* (mise en scène Daniel Jeanneteau) au festival d'Avignon et au T2G (Gennevilliers), puis dans celle de Bernard-Marie Koltès *Quai Ouest* au Théâtre national de Bretagne et dirigée par Rachid Zanouda, elle a été sur la scène du Théâtre de Vidy pour *Foucault en Californie* de Simeon Wade (mise en scène Lionel Baier). Au cinéma, elle a tourné avec Sandrine Weysset (*Y aura-t-il de la neige à Noël ?*), Philippe Garrel (*La Naissance de l'amour*), Olivier Assayas (*Demonlover*, *Les Destinées sentimentales*, *L'Heure d'été*), Benoît Jacquot (*Sade*, *Les Adieux à la reine*, *Journal d'une femme de chambre*), Christophe Honoré (*Ma mère*), Laurent Achard (*Le Dernier des fous*), Chantal Ackerman, Luc Bondy, François Ozon, Christopher Thompson, Léa Fazer, Roschdy Zem, Valérie Donzelli...

Chloé Lechat

Chloé Lechat est librettiste et metteuse en scène franco-suisse. Elle vit à Berlin. Diplômée de l'École supérieure d'art dramatique du Théâtre national de Strasbourg en 2004, elle a accompagné plusieurs metteurs en scène en tant que collaboratrice artistique dans différentes maisons d'opéra en France et en Allemagne. En 2019, elle a participé à la master classe Opéra en création de l'Académie du Festival International d'Art Lyrique d'Aix-en-Provence sous la direction de Pascal Dusapin et a poursuivi dans le cadre d'un workshop «Opera & Writing» à Amsterdam du Dutch National Opera & Ballet. En 2021, Chloé Lechat est lauréate de

la Commission écritures de la Cité internationale des arts et en résidence pour son livret d'opéra *WoMen*. Durant la saison 2021-22, elle a mis en scène *La Traviata* à l'Opéra de Limoges. Lors de la saison 2024-25, elle mettra en scène son livret d'opéra *Les Sentinelles* à l'Opéra de Bordeaux (coproduction Théâtre national de l'Opéra-Comique, Paris, Opéra de Limoges). Ce projet est soutenu par la bourse d'écriture de Beaumarchais-SACD & de La Chartreuse-CNES. Chloé Lechat est membre du Réseau des Autrices francophones de Berlin ainsi que du programme Young Opera Makers du réseau enoa.

Raphaëlle Blin

Violoncelliste, ancienne élève de l'École normale supérieure de Paris, Raphaëlle Blin est diplômée en histoire culturelle (Sorbonne), histoire de l'art (École du Louvre, École des Chartes) et musicologie (Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris). Tout en effectuant des séjours de recherche à l'étranger (Columbia – NYC ; UdK – Berlin), elle se forme à la Philharmonie de Paris, à l'Opéra national de Paris et au Festival Messiaen et fait partie de la promotion 2021-2023 de l'Académie Musiktheater heute et du réseau enoa. Aujourd'hui musicologue, elle se spécialise dans

le répertoire musical moderne et contemporain et achève un doctorat sur la place de la mémoire dans les mises en scène contemporaines d'opéras wagnériens, en musicologie à l'université Lyon 2 et en arts du spectacle à l'université Paris-Nanterre. Depuis 2019, elle enseigne l'esthétique au Conservatoire au rayonnement régional de Paris au sein du département supérieur des jeunes chanteurs. Après avoir été assistante mise en scène et collaboratrice artistique pour différentes productions d'opéra (dont *La Traviata* avec Chloé Lechat à l'Opéra de Limoges en 2022), elle travaille en tant que conseillère

artistique et dramaturge d'institution et collabore avec le Festival d'art lyrique d'Aix-en-Provence, l'Opéra de Lille, l'Opéra de Dijon, l'Opéra de Bordeaux et la Biennale Là-Haut. Dramaturge de production, elle participe au festival d'ouverture de l'Opéra de Lille en 2022 et réalise une série de lectures quotidiennes dans le bâtiment, travaille sur des projets d'opéra contemporain, de spectacles lyriques et de théâtre musical. En

2019, elle co-fonde la compagnie Polyphonies contemporaines dans le but de rassembler les savoirs et pratiques artistiques lors de conférences, ateliers et spectacles transdisciplinaires. Elle est l'auteur du livre *Et Exspecto, les vingt ans du Festival Messiaen*, publié en 2019 aux Éditions du Conservatoire, et prépare un ouvrage sur l'Opéra de Lille au ^{xx}e siècle en tant que chargée de recherche et de coordination éditoriale.

Dominique Bruguière

Dominique Bruguière crée des lumières pour le théâtre, la danse et l'opéra. Elle a développé avec Claude Régy une recherche où l'ombre joue un rôle essentiel, notamment dans *Les Soldats*, *Intérieur*, *La Mort de Tintagiles*, *Jeanne au bûcher*, *4.48 Psychose*, *Mélancholia*... Parallèlement, elle crée de tout autres univers pour Jérôme Deschamps et Macha Makeïeff dans une vingtaine de spectacles dont *Les Petits Pas*, *C'est dimanche*, *Lapin chasseur*, *Les Pieds dans l'eau*, *C'est magnifique*... Elle poursuit une riche collaboration avec Luc Bondy au théâtre et à l'opéra, de *Jouer avec le feu* aux *Noces de Figaro* en passant par *Le Tour d'écrou*, *Idomeneo*, *Viol*, *Tartuffe* et *Les Fausses Confidences*. Patrice Chéreau lui demande de créer ses lumières dès 1991 pour *Le Temps et la Chambre*, avant *Wozzeck*, *Don Giovanni* et *Phèdre*. Elle le retrouve lorsqu'il revient au théâtre et met en lumière *Rêve d'automne* au Louvre et au Théâtre

de la Ville, *I'm the Wind* au Young Vic Theater, puis l'accompagne pour sa dernière mise en scène, l'opéra *Elektra*, au Festival d'Aix-en-Provence, repris à La Scala et au Metropolitan. Elle croise des artistes de renommée internationale, aussi bien au théâtre qu'à l'opéra, dont Robert Carsen, Werner Schroeter, Peter Zadek, Youssef Chahine, Dario Fo, Deborah Warner, Emma Dante, Denis Marleau, Jorge Lavelli... Ses créations en France sont multiples. Long compagnonnage avec Marc Paquien, rencontres récentes avec Jean-René Lemoine, Sandrine Lanno, Julie Duclos, Frédéric Bélier Garcia, Arnaud Desplechin, Yasmina Reza, Marcial Di Fonzo Bo... Dominique Bruguière a signé des lumières pour des chorégraphes aux univers aussi différents que ceux de Catherine Diverrès, Karole Armitage, Jean-Claude Gallotta, Nicolas Le Riche et Angelin Preljocaj ; bon nombre de ses créations se sont réalisées avec le Ballet de l'Opéra

national de Paris. Depuis 2013, elle travaille avec Christophe Honoré pour lequel elle a signé les lumières du *Dialogue des carmélites*, *Pelléas et Mélisande* et *Don Carlos* à l'Opéra de Lyon, *Così fan tutte* et *Tosca* au Festival d'Aix-en-Provence, *Les Idoles*, *Le Ciel de Nantes* à l'Odéon – Théâtre de l'Europe, *Guermantes* à la Comédie-Française et *Les Troyens* de Berlioz à l'Opéra de Munich.

Prix de la critique pour *Quelqu'un va venir*, *Variations sur la mort* et *Pelléas et Mélisande*, elle a également reçu deux Molières pour *Rêve d'automne* et *Phèdre*, deux mises en scène de Patrice Chéreau. Dominique Bruguière est officier des Arts et lettres. En 2017, elle écrit *Penser la lumière*, publié chez Actes Sud.

Violons

Afanasy Chupin (*solo super soliste invité*)

Franck Della Valle (*solo*)

Suzanne Durand-Rivière (*co-solo*)

Nathalie Crambes

Marc Duprez

Kana Egashira

Sophie Guille des Buttes

Justine Zieziulewicz

David Bahon

Sophie Dutoit

Akemi Fillon

Gaspard Maeder-Lapointe

Camille Manaud-Pallas

Elodie Michalakakos

Léa Schwamm

Altos

Jossalyn Jensen (*solo*)

Claire Parruitte (*co-solo*)

Sabine Bouthinon

Arabella Bozic

Auréli Deschamps

Stephie Souppaya

Violoncelles

Benoît Grenet (*solo*)

François Girard (*co-solo invité*)

Etienne Cardoze

Livia Stanese

Sarah Veilhan

Contrebasses

Antoine Sobczak (*solo invité*)

Jean-Édouard Carlier

Marine Clermont

Flûtes

Marina Chamot-Leguay (*solo*)

Liselotte Schricke

Fleur Grüneissen

Hautbois

Ilyes Boufadden-Adloff (*solo*)

Guillaume Pierlot

Clarinettes

Florent Pujila (*solo*)

Kevin Galy

Bassons

Fany Maselli (*solo*)

Eugénie Loiseau

Cors

Pierre-Louis Dauenhauer (*solo*)

Gilles Bertocchi

Trompettes

Adrien Ramon (*solo*)

Jean-Michel Ricquebourg
(*solo honoraire*)

Trombone

Nicolas Vazquez

Timbales

Nathalie Gantiez (*solo*)

Percussions

lonela Christu

Harpe

Valeria Kafelnikov

Piano

Théo Fouchenneret

Livret

Maurice Ravel
Trois Poèmes de Mallarmé
« Soupir »

Mon âme vers ton front où rêve,
[ô calme sœur,
Un automne jonché de taches de rousseur,
Et vers le ciel errant de ton œil angélique
Monte, comme dans un jardin
[mélancolique,
Fidèle, un blanc jet d'eau soupire
[vers l'Azur !
– Vers l'Azur attendri d'Octobre pâle et pur
Qui mire aux grands bassins
[sa langue infinie
Et laisse, sur l'eau morte où la fauve agonie
Des feuilles erre au vent et creuse
[un froid sillon,
Se traîner le soleil jaune d'un long rayon.

Stéphane Mallarmé

Germaine Tailleferre
La Rue Chagrin

Quand ton regard devient couleur d'étain
'Y a quelque chose qui se cass' là-d'dans
C'est comme si mon pauvre cœur foutait
[le camp
Comme si je me cavalaï sans fin

Dans une rue qui s'appelle Chagrin
Tu te souviens pas des fois on s'aimait bien
C'était dans une grande crèche toute noire
Qu'aurait des fenêtres en éteignoirs.

Il n'y fleurissait jamais que des mégots
C'est pourtant là que tes yeux étaient
[si beaux
Je voyais des larmes pareilles à des gouttes
[d'eau ça me donnait tellement soif
[de l'embrasser

T'étais si loin que je ne pouvais pas
[te toucher
Fais pas semblant, va maintenant
[c'est classé
'Y a plus que mon cœur qui rôde sans fin
Dans une rue qui s'appelle, qui s'appelle
[Chagrin !

Louise de Vilморin
Fiançailles pour rire
« Dans l'herbe »

Je ne peux plus rien dire
Ni rien faire pour lui.
Il est mort de sa belle
Il est mort de sa mort belle
Dehors
Sous l'arbre de la Loi
En plein silence
En plein paysage
Dans l'herbe.
Il est mort inaperçu
En criant son passage
En appelant, en m'appelant
Mais comme j'étais loin de lui
Et que sa voix ne portait plus
Il est mort seul dans les bois
Sous son arbre d'enfance
Et je ne peux plus rien dire
Ni rien faire pour lui.

Fiançailles pour rire, Paris, Gallimard, 1939



accompagnato

Découvrez *accompagnato*, le cercle
des mécènes privés et donateurs
de l'Orchestre de chambre de Paris !

Avec *accompagnato*, vous soutenez l'engagement sociétal
de l'Orchestre de chambre de Paris et vous contribuez par votre
don à la réalisation d'actions citoyennes, vous bénéficiez d'invitations
aux concerts ou à des vernissages privés et vous profitez d'une
relation privilégiée avec les artistes.



Plus d'informations sur
orchestredechambredeparis.com
rubrique ***Nous soutenir***